

sons ; les arches étaient hautes et magnifiques, le pavé couvert d'inscriptions funèbres ; mais il n'y avait aucune relique, point d'images dans l'intérieur de l'église, point de calice ou de crucifix sur l'autel ; c'était une église protestante du continent. Un ministre, revêtu d'une robe de Genève et d'un rabat était debout près de la communion ; une Bible était ouverte devant lui, et son clerc, vêtu d'une robe noire, était à ses côtés, et il semblait préparé à accomplir quelque cérémonie de l'Eglise à laquelle il appartenait.

Enfin une nombreuse société entra par le milieu du bâtiment ; cette société ressemblait à une noce, car à sa tête on voyait une dame et un jeune homme se tenant par la main ; ils étaient suivis d'un grand nombre de personnes de deux sexes richement habillées. La mariée, dont on pouvait apercevoir les traits, était extrêmement belle, et paraissait avoir tout au plus treize ans. Pendant quelques secondes, la mariée marcha la tête tournée de manière qu'on ne pouvait distinguer son visage, mais l'élégance de sa taille et de sa démarche frappa les deux sœurs de la même appréhension. Le jeune homme tourna subitement la tête, et leurs craintes furent réalisées ; elle reconnurent dans le brillant marié qui était devant elles, sir Philippe Forester. Jemina fit entendre un faible cri ; au même moment l'apparition s'obscurcit, et le charme sembla se rompre.

—Je ne puis comparer ce spectacle, dit lady Bothwell, quand elle raconta cette merveilleuse histoire, qu'au reflet qu'offre un étang calme et profond, lorsqu'on y jette une pierre avec violence, et que les rayons de lumière sont dispersés et rompus.

Le Maître pressa avec expression les mains des deux dames, comme pour les faire ressouvenir de leur promesse, et du danger auquel elles s'exposaient. Le cri plaintif s'arrêta sur les lèvres de lady Forester, et ne produisit qu'un faible son ; la vision, après une fluctuation d'une minute, reprit de nouveau sa première apparence d'une scène réelle, comme elle pourrait être représentée dans un tableau, si ce n'est que les figures étaient mouvantes au lieu d'être stationnaires.

L'image de sir Philippe Forester, dont la taille et les traits étaient alors visibles, parut conduire vers le ministre la jeune et belle fiancée, qui s'avancait avec une espèce de défiance, mêlée cependant d'une certaine fierté. Au moment où le ministre achevait de placer devant lui la société, et semblait prêt à commencer le service, un autre groupe de personnes, parmi lesquelles il y avait plusieurs officiers, parut dans l'église. Ces personnes s'avancèrent, comme poussées par la curiosité, pour être témoins de la cérémonie nuptiale ; mais tout à coup un des officiers, dont on ne pouvait voir le visage, se détacha du groupe, et se précipita vers l'autel ; la société entière se tourna de son côté, comme frappée par l'exclamation qui lui était échappée. Aussitôt cet officier tira son épée ; sir Philippe Forester imita ce mouvement, et s'avança vers l'inconnu. Plusieurs hommes de la noce et d'autres appartenant au groupe qui venait d'entrer tirèrent aussi leurs épées. Il en résulta un effrayant tumulte, que le ministre et quelques hommes âgés paraissaient vouloir faire cesser. Enfin l'espace de temps pendant lequel l'enchantement prétendait qu'il pouvait mettre son art en usage expira. Les vapeurs se confondirent de nouveau et disparurent peu à peu à la vue, les arcades et les colonnes se mêlèrent ensemble, et la surface du miroir ne réfléchit plus rien que les torches allumées et l'appareil lugubre placé sur l'autel.

Le docteur ramena les dames, qui avaient grand besoin de son secours, dans l'appartement où elles s'étaient d'abord arrêtées. Du vin, des essences, et autres liqueurs capables de leur rendre des forces, avaient été préparées pendant leur absence. Il les conduisit à des sièges, où elles prirent place en silence. Lady Forester, plus affectée, joignait les mains et levait les yeux vers le ciel, mais sans prononcer une parole, comme si le charme n'avait point encore été rompu.

—Et ce que nous vu se passe réellement dans cet instant ? dit lady Bothwell, qui recouvrait avec peine son empire sur elle-même.

—Je ne puis vous en répondre avec une entière certitude, répondit le docteur Battista Damiotti ; mais, ou bien cela se passe en ce moment, ou bien cela s'est passé il y a peu de temps. C'est le dernier événement remarquable qui soit arrivé à sir Philippe Forester.

Lady Bothwell exprima alors l'inquiétude que lui causait sa sœur dont la pâleur mortelle et l'apparente insensibilité rendaient leur départ impossible.

—J'y ai songé, répondit l'adepte ; j'ai ordonné à votre domestique de faire venir votre équipage aussi près de cette maison que le peu de largeur de la rue peut le permettre. N'ayez point d'inquiétudes sur l'état de votre sœur, mais faites-lui prendre, lorsque vous serez arrivées, ces gouttes que j'ai composées ; elle sera mieux demain matin. Peu de personnes, ajouta-t-il d'un air triste, quittent cette maison aussi bien portantes qu'elle y sont entrées. Telle est la conséquence de l'envie qu'on a de s'instruire par des moyens mystérieux. Je vous laisse à juger l'état de ceux qui ont le pouvoir de satisfaire une curiosité illégale. Adieu. N'oubliez pas la potion.

—Je ne veux rien donner à ma sœur qui vienne de vous, dit lady Bothwell ; je connais déjà suffisamment votre art. Peut-être voudriez-vous nous empoisonner toutes les deux, pour cacher vos sortilèges ; mais nous sommes des femmes qui ne manquons ni de moyens pour dénoncer des torts dont on se rend coupable envers nous, ni de bras pour les venger.

—Je n'ai point eu de torts envers vous, madame, répondit l'adepte. Vous avez recherché quelqu'un qui est peu ambitieux d'un tel honneur : celui-là n'invite personne ; il donne seulement des réponses à ceux qui viennent le trouver. Après tout, vous avez simplement appris un peu plus tôt le mal que vous étiez condamnés à ressentir. J'entends à la porte les pas de votre domestique ; je ne veux point retenir plus longtemps Votre Seigneurie, non plus que lady Forester. Le premier courrier du continent vous expliquera un événement dont vous avez déjà été en partie témoin. S'il m'est permis de vous donner un conseil, ne laissez pas, sans précaution, les lettres qu'il vous apportera tomber entre les mains de votre sœur.

En prononçant ces mots, le docteur de Padoue souleva le bonsoir à lady Bothwell ; il l'éclaira jusqu'au vestibule, où jetant promptement un manteau noir sur ses habits singuliers, et ouvrant la porte, il confia les dames au soin de leur domestique. Ce fut avec difficulté que lady Bothwell transporta sa sœur jusqu'à la voiture, quoiqu'elle ne fût qu'à vingt pas. Lorsque ces deux arrivèrent chez elles, on fut obligé d'envoyer chercher un médecin pour lady Forester ; celui de la famille arriva, et secourut la tête en tâtant le roulis de la malade.

—Les nerfs de lady Forester, dit-il, ont éprouvé un choc violent : il faut que je sache quelle en est la cause.

Lady Bothwell avoua qu'elles avaient rendu visite à l'enchantement, et que lady Forester avait reçu de mauvaises nouvelles de son mari, sir Philippe.

—Ce coquin d'empirique fera ma fortune s'il reste à Edimbourg, dit le gradué : voilà la septième attaque nerveuse, causée par terreur, qu'il me donne à guérir.

Il examina ensuite les gouttes que lady Bothwell avait apportées sans y faire attention ; il les goûta, assura qu'elles convenaient parfaitement à la maladie de lady Forester, et qu'elles épargneraient une course chez le pharmacien. Le docteur garda quelques instants le silence, et regardant lady Bothwell d'une manière expressive, il dit enfin :

—Je suppose que je ne dois rien demander à Votre Seigneurie sur la conduite de ce sorcier italien.

—En vérité, docteur, répondit lady Bothwell, je regarde ce qui s'est passé comme une confidence : et, bien que cet homme puisse être un fripon, puisque nous avons été assez sottes pour le consulter, nous devons être assez honnêtes pour lui garder le secret.

—*Puisse être un fripon !* Bien ! dit le docteur ; je suis enchanté d'entendre Votre Seigneurie convenir de cette possibilité à l'égard de quelqu'un qui vient d'Italie.